

Le choc des certitudes *Redacted* de Brian De Palma

Jozef Siroka

Volume 26, numéro 1, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Siroka, J. (2008). Compte rendu de [Le choc des certitudes / *Redacted* de Brian De Palma]. *Ciné-Bulles*, 26(1), 63–64.

ginalisée à cause de ses origines. Ses problèmes d'adaptation, vécus dans la solitude, accentuent sa crise d'adolescence entre ses relations amicales douteuses, la déception d'un premier amour et la consommation abusive de drogues. Après ses années d'études à Vienne, Marjane revient en Iran où elle peine également à s'intégrer. Ses anciennes amies la jugent et elle accepte mal les atteintes à ses libertés.

Persepolis est d'abord une bande dessinée en quatre tomes de Marjane Satrapi. Dans l'adaptation cinématographique, on y retrouve la même identité visuelle, ces traits simples en noir et blanc. En revanche, le regard neuf apporté par le bédéiste et coréalisateur du film, Vincent Paronnaud, offre d'intéressants ajouts stylistiques. Une partie du film est consacrée à des récits historiques iraniens qui sont créés dans un univers rappelant celui des ombres chinoises. Ces segments, de véritables parenthèses oniriques, offrent une dimension mythologique intéressante, inspirée de la culture perse. De plus, l'humour, déjà présent dans la bande dessinée, s'affiche d'une manière plus éclatante dans le film. C'est ainsi que Marx discute avec Dieu et qu'une interprétation grotesque de la chanson *Eye of the Tiger* par Chiara Mastroianni nous est offerte.

Les deux cinéastes ont choisi des techniques traditionnelles. Voulant s'assurer que chaque dessin soit repassé au feutre par une équipe spécialement formée, ils ont réintroduit le métier de traceur, disparu du territoire français depuis une vingtaine d'années. Le résultat de ce travail patient se sent dans la pureté du dessin et dans l'élégance de la ligne. Le style épuré permet une identification facile aux personnages.

Persepolis se distingue également par la richesse de la bande sonore. Marjane et sa mère, par exemple, sont doublées par une mère et sa fille : Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni. Ces deux voix donnent un ton pince-sans-rire qui colle bien

aux personnages, des figures très attachantes.

Récit inspiré du quotidien, **Persepolis** évoque certains films d'Abbas Kiarostami et donne de l'Iran un visage beaucoup plus nuancé, livrant un message de paix et de tolérance. ■

Persepolis

35 mm / coul. et n. et b. / 95 min / 2007 / anim. / France

Réal., scén. et image : Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Mus. : Olivier Bernet

Mont. : Stéphane Roche

Prod. : Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert

Dist. : Métropole Films

Redacted de Brian De Palma

Le choc des certitudes

JOZEF SIROKA

Brian De Palma revient aujourd'hui au film de guerre, plus en colère que jamais. En 1989, il signa **Casualties of War**, l'histoire d'une bande de soldats américains qui violent et tuent une jeune Vietnamiennne sous les yeux impuissants d'un jeune militaire idéaliste. **Redacted** est en quelque sorte un *remake* de son film sur le Vietnam avec, comme différences notables, une autre guerre, l'absence de vedettes et une nouvelle approche formelle. Exaspéré par les médias traditionnels qu'il considère comme des outils de désinformation, De Palma réplique avec un docudrame bien personnel qui se veut une vision épurée de la situation irakienne. **Redacted** prend les allures d'un « dossier visuel » composé d'images issues des médias du monde arabe, d'Internet, de moniteurs de surveillance et d'une

caméra vidéo opérée par un soldat qui rêve de joindre une école de cinéma.

Si le concept est intellectuellement honorable, sur le plan visuel, le résultat tombe à plat. L'esthète en De Palma semble empêcher toute intrusion naturaliste : la qualité de l'image (celle de la caméra vidéo) est trop définie et le cadre trop stable pour donner l'impression d'un travail d'amateur. Mais le principal problème se situe dans l'interprétation. On semble parfois assister à une séance de *casting* de groupe où chacun tente d'attirer l'attention en parlant plus fort que l'autre.

Les scènes les plus intéressantes proviennent d'un pastiche du documentaire français qui décrit le quotidien de soldats surveillant un barrage. De Palma semble se moquer des prétentions artistiques de ce type de projet; le commentaire transcendant de la narratrice et les images léchées sont complètement décalés de la réalité décrite. Toutefois, il profite de cet interlude stylistique pour insérer des références cinématographiques qui donnent un peu plus de profondeur à son propos. La *Grande Sarabande* de Haendel, conjuguée à l'utilisation abondante de zooms lents, rappelle bien sûr **Barry Lyndon**. Comme Kubrick, De Palma examine dans cette séquence le caractère répétitif et monotone des rituels de ses personnages. Les zooms servent aussi à aplatir les soldats contre leur environnement, évoquant ainsi leur déshumanisation en zone de guerre. De plus, un plan calquant le prologue de l'ultra-violent **The Wild Bunch**, où des fourmis rouges dévorent un scorpion, présage l'horreur à venir. La séquence du viol, filmée du point de vue du soldat cinéphile avec une caméra en mode *night vision* vissée sur son casque, contient assez d'éléments pour déstabiliser le public, mais demeure dans le domaine de la violence gratuite. Il n'y a pas de doute, la priorité du réalisateur est de choquer. Pour les réflexions existentielles sur les enjeux de la guerre, on repassera.

Malgré ses nombreux défauts, il y a tout de même moyen d'apprécier **Redacted** en le plaçant dans l'optique du cinéma commercial auquel De Palma a été associé il y a plusieurs décennies. Rappelons-nous qu'avant les fades projets hollywoodiens tels **The Black Dahlia**, **Mission to Mars** et **Snake Eyes**, il y a eu d'intrigants dérivés de films d'horreur tels **Sisters**, **Carrie** et **The Fury**. Ces films empruntaient beaucoup à la culture subversive de la série B où le deuxième degré porte bien plus de sens que l'interprétation littérale du sujet abordé.

Cette prédisposition au récit métaphorique est bien illustrée dans la scène de la planification du viol. Des soldats assis autour d'une table complotent leur sombre dessein pendant une partie de poker. Un dénommé Blix s'oppose, invoquant la loi et l'inhumanité de l'entreprise. Le soldat dissident, se démarquant du lot par ses imposantes lunettes et son appétit pour la littérature, sera ridiculisé pour son manque de virilité et l'on ne manquera pas de

lui rappeler qu'il « n'a pas de couilles ». Passons maintenant de la table de poker au Conseil de sécurité des Nations unies, quelques semaines avant le début de la guerre. Hans Blix, responsable des inspecteurs des stocks d'armes envoyés en Irak, implore l'administration Bush de reconsidérer son plan d'invasion, qu'il juge illégal. Le diplomate sera vilipendé pour ses propos jusqu'au jour de sa démission. À la fin, la force l'a emporté sur le droit et les Américains ont bel et bien réussi à « baisser l'Irak ».

Manichéen, réducteur, violent, bourré de stéréotypes, **Redacted** est un produit conçu pour attirer la masse, pour passer un message clair. L'intention n'est pas de réaliser un **Apocalypse Now** ou un **The Deer Hunter** et de méditer sur la perte des repères moraux. De Palma vise davantage l'esprit de la certitude morale si bien exploitée dans les films militaristes de l'ère Reagan (pensons à **Commando** ou à la série des **Rambo**). La fin justifie les moyens : l'acte politique du cinéaste, cet espoir de

réveiller les esprits à sa cause dépasse les considérations artistiques.

Si **Redacted** est assuré de ne pas entrer dans le panthéon des classiques du genre, il reste à savoir si ses qualités de contre-propagande porteront leurs fruits. L'objectif de toute propagande qui se respecte est d'indigner le public. S'attaquer principalement aux soldats et à leurs bas instincts n'est peut-être pas le meilleur moyen d'identifier les vrais responsables de la tragédie irakienne. ■

Redacted

35 mm / coul. / 90 min / 2007 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Brian De Palma

Image : Jonathon Cliff

Mont. : Bill Pankow

Prod. : Mark Cuban, Jason Kliot, Simone Urdl,

Joana Vicente, Todd Wagner et Jennifer Weiss

Dist. : Les Films Séville

Int. : Patrick Carroll, Rob Devaney, Izzy Diaz,

Mike Figueroa, Ty Jones, Kel O'Neill, Daniel Stewart

Sherman, Bridget Barkan, Zahra Kareem Alzubaidi



Redacted